érudit
www.erudit.org

Article

« L'écriture subtile »

Jacques Brault

Études françaises, vol. 18, n° 3, 1982, p. 9-20.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/036768ar

DOI: 10.7202/036768ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:00

L'écriture subtile

JACQUES BRAULT

à Martin Dufour

justifier le texte

Je viens de relire les premières pages d'*À la recherche du temps perdu* Et je songe

Au debut, c'est purement typographique, c'est purement un dessin, je vois le titre sur un livre, je vois le titre sur la page, je vois

Tout cet insondable roman, son touffu, son transparent, tout est là, dans l'*incipit* «Longtemps, je me suis couché de bonne heure» et

LES DEUX CAVALIERS..

Je vois de quelle façon ils se placent, typographiquement Des que cette typographie du titre est suffisamment alléchante pour moi, pour qu'elle mette en branle mon appareil créateur, a partir de ce moment-la, je ne cesse pas de penser a une histoire possible, sous ce titre que je vois
(Jean Giono)

il n'y a plus qu'à veiller-rêver, à s'écrire un livre long comme les anxiétés nocturnes, comme les solitudes de l'attente Cela, ma foi, avait commencé dès le titre En position de gisant, immobile en apparence et remué en dedans, le corps se décorpore et s'anime au point de n'être plus qu'un tracé à la limite de l'espace ambiant, une fuite chercheuse dans le temps oublié, une réincarnation littérale Quand on dit d'un écrivain qu'il porte un livre en lui, la prétention métaphorique n'a plus cours, c'est plutôt la mort d'une vanité d'auteur qui s'annonce N'y comprendront rien jamais les théoriciens grillagés qui brocantent l'avant-dernière mode littéraire

changement de corps

La lecture est une peine pour la plupart des hommes (Bernard Collin) Car il y a d'abord la lecture On écrit parce qu'on a lu On part d'une double impression, celle du texte et celle du lecteur

Jamais je n'oublierai mes premières lectures, elles me déterminent encore Et les lectures subséquentes n'augmentent ni ne diminuent ces impressions de base, elles les modifient, moins qu'on ne croirait, créant à peine dans la mémoire un effet de palimpseste Car je fus écrit, littéralement-littérairement Page blanche effrayée, désirante, mon corps d'enfant a reçu l'empreinte d'une écriture légère comme une âme errante, abstraction en peine, épieuse d'épiphanie Et voilà! ça y était joues chaudes et mains froides, yeux fixes et bouche sèche, cœur fou et poumons affaissés, j'étais Blanche-Neige, et les nains, et la pomme, et le prince, des images en musique, une conjonction, une conjugaison, un pronominal Un manuscrit perdu Un nœud de repères

Car enfin toute la page est vraie en même temps explorer d'un coup d'œil, y revenir, c'est la perfection du lire (Alain)

Dénouons D'après l'antique science des haruspices, la vie n'apparaît lisible que par sa condition de mortelle Ce n'est pas pour rien qu'on apprend à lire Juste au moment où on ouvre le ventre de la bête, oui, à ce moment précis s'agit-il de surprendre la mort en train de dénouer l'écriture vitale Aujourd'hui, on lit plus volontiers dans les livres Il y a lieu de savoir les ouvrir et de voir du coup l'important les traces manuscrites en train de s'effacer Alors faire vite et bien Cueillir, choisir, rassembler des signes qui saignent, qui vont se vider, il faut se transfuser en eux

On n'y songe jamais assez lire est un prodige (Jérôme Peignot)

Cependant, il existe des livres [ ] qui ne s'usent pas, qui conservent leur originalité, leur fraîcheur, qui se font toujours de nouveaux lecteurs, qui jamais ne deviennent — clichés mots vides de pensée On devine avec quelle passion Paulhan a dû rechercher le secret de tels livres Et il l'a trouvé C'est le secret, justement, leur secret est d'avoir un secret (Silvio Yeschua)

Lire, c'est être mis au secret, piégé, mourir à soi-même pour que revive le texte mort *Comme la poésie redoute le livre qui va l'enfermer* (Roland Giguère)

désespacer

L'histoire de la lecture ne laisse pas de m'étonner Un lecteur négligent offense l'étymologie, lire est un travail de grande précision Quand on considère à quel point les manuscrits anciens économisent

l'espace (les surfaces laissent peu de blancs, ponctuation, multiplient sée s'impose que les ment lisibles Seuls les pouvant se livrer à un arrivaient à déchiffrer le cadence des vers ou le lecture à haute voix fut porteuses coûtent cher), n'utilisent guère de les abréviations, la pen- écrits restaient difficile- lecteurs professionnels rapide balayage visuel texte sans rompre la rythme des phrases La longtemps le mode de transmission des œuvres littéraires, par la mémoire du «mot à mot», un lecteur et un auditeur portaient en eux le texte avec tous ses détails et toutes ses nuances Voilà que s'impose à nouveau la primauté du corps, la poésie, par exemple, se reçoit d'abord comme sensa- tion propre et ensuite (mais ensuite seulement) s'édifient sur ce sol vif les perceptions nécessaires à toute appréhension intellectuelle Puis la lecture fut chuchotée, puis elle fut vibrée, ce passage des lèvres aux cordes vocales gardait le texte dans l'appareil phonatoire

vient de paraître MANU *script* à la frontière du collage de la bd de la calligraphie et de la photo 15 Passage de la main d'or (Publicité)

Dans la composition de la poésie, il ne faut faire aucune abréviation, lors même que la copie en contiendrait (Code typographique)

Ainsi, à une écri- ture artisanale correspondait une lecture artisanale Notre époque offre des «cours de lecture rapide», sans s'aviser que le problème fondamental reste la lisibilité Un manuscrit ressemble à une partition, il faut apprendre à le déchiffrer Un imprimé moderne n'offre à première vue aucune difficulté de lecture Et pourtant Les petits corps sont d'une lisibilité plutôt médiocre à cause du dépouillement excessif de leur dessin À l'opposé, les caractères publicitaires accrochent et retiennent, ils en mettent plein la vue Le regard lisant a besoin de repères discrets Il aime choisir, pourvu qu'il y ait matière suffisante à son choix

aujourd'hui que le manuscrit naît imprimé (A.-M. Christin)

Il va plus Un texte ne se lit pas de la même manière selon qu'il demeure à l'état de manuscrit, qu'on en fait une copie dactylographiée, qu'on l'imprime dans un journal ou dans une revue, dans une anthologie, etc La lisibilité déborde le champ visuel Peu d'éditeurs s'en inquiètent La plupart des livres de poche ne dureront guère, on en éprouve l'obscur pressentiment, et la grande lecture, intelligente et jouisseuse,

Cela console de la banalité inhérente à la photocomposition Quoi! cette invention révolutionnaire, qui devait libérer la lettre de quatre cents ans de servitude du plomb, n'a su aboutir, pour l'instant, qu'à une pasteurisation de la typographie (qui est une écriture et trouve son origine dans la graphie des scribes)! Car la nature de la typographie n'est-elle pas d'être fondée sur la différence? La typographie illustre au cours des siècles, ce goût de la métamorphose qui est le propre de la création artistique et, de la même manière que les sonates de Bach ont été écrites pour des instruments interchangeables, toutes les façons de

s'en trouve amenuisée Je conçois mal qu'on imprime sur mauvais papier le garamond, cet elzévir de la plus pure expression C'est qu'inlassablement le lecteur littéraire cherche dans la page imprimée le frémissement de l'écriture manuscrite, il imagine, si l'impression est juste, une espèce de manuscrit volatil et lumineux sous un ciel d'encre

jouer sur le clavier typographique sont bonnes chaque nouvel avatar est un enrichissement Et, en fin de compte, l'evolution n'a ete possible que parce que les hommes sont differents (Massin)

encombrement

*Un livre, c'est d'abord du blanc, dont le poids, la teinte, la matiere sont mes donnees Y mettre un texte, c'est choisir un caractere, un corps, un interlignage, une justification Le caractere est capital mais moins encore peut être que l'*empagement *comme disait Vox Si les blancs ne sont pas justes, plus rien ne tient Et tout cela doit soutenir le texte, le servir, disparaître donc pour ne laisser que la transparence du texte Les «images» aussi, qui ne doivent pas s'imposer, mais participer intimement a la page* (Bruno Roy)

Parce que sous un faible volume il possede un contenu intellectuel et formel de haute densite, parce qu'il passe aisement de main a main, parce qu'il peut être copie et multiplie a volonte, le livre est l'instrument le plus simple qui, a partir d'un point donne, soit capable de liberer toute une foule de sons, d'images, de sentiments, d'idees, d elements d'information en leur ouvrant les portes du temps et de l'espace, puis, joint c d'autres livres, de reconcentrer ces donnees diffuses vers une multitude d autres points epars a travers les siecles et les continents en une infinite de combinaisons toutes differentes les unes des autres (Robert Escarpit)

il y a le livre, et puis rien
(Maurice Blanchot)

Du livre, on a donné toutes sortes de définitions Laquelle choisir, et pourquoi choisir? Nous entrons dans l'ère des vidéo-livres Le *codex* en a l'air mélancolique, le retour au *volumen* court sur une aire nostalgique Mais j'ai cherché dans les dictionnaires Tombant sur le *liber*, je me suis mis le doigt entre l'arbre et l'écorce Plus moyen de fuir Je ne disposais pas du mode d'emploi dont se parent certains livres actuels, quand ils ne sont pas tout entiers leur propre mode d'emploi C'est la couleuvre qui s'avale Cherchant des yeux quelque chose à me mettre sous le regard, j'ai commis une adorable méprise Lire, c'est aussi le grec *litra* et le latin *libra*, qui supposent un étymon, *lidbra*, d'origine inconnue (je vois d'ici le sourire de Paulhan, terreur des étymologistes) Peu à peu s'est développé le sens de «balance à deux plateaux ou à contrepoids», d'où peser, puis équilibre Enfin tranquille, et libre de mes mouvements me sentais-je ou plutôt immobile et agité comme la libellule (de *libella*) qui, lectrice insatiable de fleurs sans rhétorique, n'a de cesse qu'elle ne se transforme en florilège

Par ce détour j'ai voulu signifier que la hantise du livre ne trouble ni mes rêves ni mes pensées, elle les guide et les suggestionne J'aimerai toujours, par l'écriture et par la lecture, donner à mon corps une pâture qui l'apaise et qui l'inquiète — qui me ravisse sans m'ôter de ce monde Un livre beau en tous points, cela est si rare et pourtant si naturel

Voilà un bel objet de disputes

formes du labeur

La préparation d'une bonne copie n'est pas une mince affaire Les écrivains se départagent aisément selon qu'ils pratiquent ou non la cohérence et l'économie dans l'emploi des ressources de la typographie Tirets, parenthèses, guillemets, soulignés, lettres grasses ou légères, tout concourt à rendre la page plus ou moins lisible et signifiante On jurerait que certaines machines à écrire (certains écrivains?) ne connaissent que la barre oblique qui semble réduire la syntaxe à une louche association de mots On se réclame de *Finnegan's Wake*, mais prend-on garde que ce livre, où demeure lancinant le souvenir de la graphie latine, a été voulu de la première à la dernière ligne du manuscrit comme une composition spatio-temporelle, non pas comme un livre-objet, plutôt comme un objet libre, un objet de lecture Un écrivain de véritable écriture est un traceur de caractères, il incise légèrement la surface porteuse pour que le langage s'enlève sur fond de silence Et il prévoit que cela — le *c'est ecrit* demeurant un *ça écrit* — s'intentionnalise (une fois n'est pas coutume) vers l'imprimé, l'empreinte du texte

Pourquoi — un jet de grandeur, de pensee ou d'emoi considerable, phrase poursuivie, en gras caractere, une ligne par page a emplacement gradue, ne maintien drait il le lecteur en ha leine, la duree du livre, avec appel a sa puissance d'enthousiasme au tour, menus, des groupes secondairement d'apres leur importance, explica tifs ou derives — un semis de fioritures
(Stéphane Mallarmé)

Il n'est pas question de badiner avec les questions de mise en page Le plus secret et le moins conscient de l'écriture ne visent pas seulement une mise en mots La page, le folio, le livre entier s'affairent à la juste manifestation du texte Écrire-imprimer, c'est une réorganisation de l'espace, une altération du temps Et une représentation utopique, non pas la *mimesis* d'un réel prédonné, mais l'insertion, dans la blancheur, d'une grisaille chiffrée dont le code est sécrété, au fur et à mesure de la lecture, par le corps propre du lecteur Oui, il appartient au lecteur d'établir le texte dans son existence charnelle

Écrire et dessiner sont identiques en leur fond
(Paul Klee)

Pour qu'advienne cette merveille d'une lecture dépaysante, dédouanée, il faut que l'écrivain laisse transparaître sous l'imprimé une gêne sa trame manuscrite Sinon, le livre n'aura pas été fait, il aura été fabriqué

lettres qui chevauchent

L'italique n'a pas bonne presse. Si l'art de la citation n'avait de nos jours trouvé nouvelle vigueur, l'italique serait morte; enterrée dans les préfaces. Ce caractère était pourtant né d'une cursive inclinée qui ne manquait pas d'allure et de primesaut; quelle main écrivante n'a pas son penchant de prédilection? La plupart des lettres d'injures ou d'amitié adoptent l'écriture italisée spontanément, puisqu'il s'agit de forcer ou de gagner la participation active du destinataire. On admire dans cet usage et dans ses conséquences une pointe de science psychologique.

Le point et virgule est la pierre d'achoppement de toutes les plumes (Jérôme Peignot).

Lorsque apparaît une lettre dans un récit, on la compose en caractères italiques. C'est que l'écriture, devenant obli-que, emprunte un autre chemin de discours et se signale comme négation d'une négation. La lettre citée n'est plus véri-blement une lettre; elle est ouverte et offerte à qui veut (et peut) la lire. Voilà donc une confi-dence qui court les rues? Hé non! La ruse tient à ce que l'italique im-primée a mission d'causer chez le lecteur une impression d'étrange-ment; alors se rétablit la belle et secrète conni-vence; dans un texte où personne ne parle à personne, quelqu'un s'écrit à lui-même; le transitif s'intransitive— et inversement. On ne sait plus si, ni qui. Silence fait stridence. La lettre entière se détache de son contexte; l'oblique tombante oblige la droite ordonnance du romain à moins de sérieux et de guindé. L'italique assure au langage endormi sur le papier un réveil, une relance d'étonnement. Il paraît que les doctes résument tout cela en se référant à la fonction du langage dite conative. Le mot me semble vilain; quant à la chose, tout dépend du plaisir qu'on prend à la faire...

Il (Restif de la Bretonne) avait pour système d'employer dans le même volume des caractères de diverses grosseurs qu'il variait selon l'importance présumée de telle ou telle période. Le *Cicéro* était pour la passion, pour les endroits à grands effets, la *Gaillarde* pour le simple récit ou les observations morales, le *petit-romain* concentrait en peu d'espace mille détails fastidieux, mais nécessaires (Gérard de Nerval)

Le point abréviatif se confond également avec les points de réticence ou de suspension et les points elliptiques (Guide typographique)

amoureux de l'encre

Qui, de l'imprimeur ou de l'écrivain, fait le livre? La question n'est nullement académique. La réponse ne le sera pas davantage.

Mon existence de professeur m'aura convaincu que peu de gens sont de manière irrésistible attirés par la lecture. Tous les moyens semblent bons pour résister aux livres. On en invente de nouveaux chaque jour. Et s'il s'agit de

Pour d'autres écrivains, leur propre écriture leur est

invisible, n'étant que le symbole abstrait du sens Giono, lui, aimait montrer sur son bureau la pile de feuilles remplies par sa plume, comme un artiste qui désigne sur la table la pierre où s'ébauche sa litho (Robert Ricatte)

lire des manuscrits, alors nécessité seule oblige Anachronique, régulièrement dépassé par les ascètes du nouveau-nouveau, je vais mon bonhomme de chemin par des graphies diverses dont aucune ne me laisse sur ma faim J'aime les manuscrits, objets de lecture totale La main au stylo vaut bien la main aux ciseaux Mais notre culture évolue vers une incompréhension de plus en plus profonde entre le travail manuel et le travail intellectuel Voilà justement une sacrée coupure qui devrait intriguer nos scientifiques poseurs de clôtures Passons (même si c'est interdit) Et voici le moderne manuscrit que les chercheurs de poux appellent un *tapuscrit* Repassons (même si ça ne se fait plus) La machine à écrire a certes modifié les habitudes d'écrire et de lire Adieu, l'alternance du plein et du délié qui rythmait un style capable de se musicaliser graphiquement On tape dur, maintenant, et on épelle mentalement à l'instar du typographe Certaines machines à écrire (IBM, Varityper, Rank-Xérox) ont une frappe qui ressemble fort à la typographie traditionnelle Tout doucement, mon chemin de campagne me mène à la ville J'arrive, écrivain rustique, chez l'imprimeur averti Ai-je accompli mon travail jusqu'au bout? Car une bonne dactylographie se doit de constituer un produit fini et susceptible d'être reproduit tel quel par l'*offset* Autrement dit, un écrivain qui ne cache pas un typographe, ne cache rien ni personne

Pourquoi de tels chantiers, éclatés, divers, en gestation permanente d'une forme? Non par impudeur, vanité ou dédain pour le public, comme en aurait jugé le siècle classique, mais plutôt par une geste double d'humilité qui se présente en même temps comme le panégyrique du travail répété, minutieux, et comme l'illustration de la parole fautive (Bernard Beugnot)

L'esprit de l'écrivain se regarde au miroir que lui livre la presse [ ] Tout ce qu'il écrivit de faible, de mal, d'arbitraire, d'inélégant parle trop clair et trop haut C'est un jugement très précieux et très redoutable que d'être magnifiquement imprimé (Paul Valéry)

Il souhaite qu'on le métamorphose en livre de poche, qu'on le diffuse comme une espèce de journal différé, bref qu'on l'utilise Après quoi il pourra se faire inscrire à la liste des travailleurs salariés, reconnus, intégrés, exemplaires On ne l'émeuvra pas en lui montrant certaines typographies dont le moirage établit le passage matériel, vérifiable et vivifiant, de l'écriture au dessin

Je disais donc, sans le dire, que l'écrivain fait tout le livre Écrire, c'est aussi imprimer

rentrée à supprimer

En vérité, les manuscrits s'écrivent très souvent sur commande Les comités de revues et les directeurs de collections fournissent tous les détails

nécessaires (disent-ils) tant de pages à doubles
interlignes, les renvois et les références selon la
politique rédactionnelle (redisent-ils), et les docu-
ments iconographiques, et les tableaux, schémas,
citations, etc., à l'ave- nant, sans oublier les
marges, les têtes de chapitres, la manière de
paginer, finalement on sait à l'avance ce qu'on
écrira, comment et jusqu'où À quoi bon
écrire alors? Naïveté qu'on me pardonnera

Je tiens cependant pour une erreur fondamentale le fait que des auteurs n'écrivent pas ce qu'ils se sentent poussés a écrire, mais plutôt ce que leur commandent les rédactions À la base de cette erreur se trouve l'institution qui fait de l'auteur un intellectuel, c'est-a-dire un personnage qui, premièrement est vénal, par goût de l'argent ou par désir de notoriété, et qui, deuxièmement, sera toujours apte et disposé a réagir a des «stimulations» et a laisser le champ libre a sa sagesse sur le thème qui lui sera imposé a ce moment-là
(Hermann Hesse)

Le genre littéraire le plus tenace, n'est-ce pas la thèse? Oh! qu'il est bien gardé! Un corps
de doctrines veillent à l'exacte exécution de la
X réplique d'un modèle étalon qui n'en finit pas
d'engendrer des diplô- mes L'écrivain-théseux
— il a remplacé (en nombre) le romantique
poitrinaire — n'est pas aux prises avec un
manuscrit mais avec un formulaire qu'il s'agit de
«remplir» et tant mieux si ça déborde Pas éton-
nant qu'une thèse ne donne presque jamais
un livre Cet objet, on ne le lit guère, on le consulte
parfois, en prenant garde de ne pas le laisser
tomber, ce serait le cha- rivaliser chez les *tremendous*
footnotes Quelle mélan- colie à parcourir dans
une bibliothèque la section où s'entassent ces écrits cadavérisés de
naissance, on en arrive à se croire Diogène, on cherche un livre, une fiche à
la main, puis on fiche le camp, chez les humains

mise en pâte

Malgré son alphabet tenu (à tort) pour abstrait, la langue française s'écrit encore et toujours avec la vive manifestation d'une attirance ou d'une répulsion entre les lettres Tous les joueurs de *scrabble* éprouvent cet embarras comment disposer en une chaîne signifiante un *w*, un *x*, un *y*, un *o*, un *z* et un *t*? Le dessin typographique ne se linéarise qu'à la mesure qu'il porte à la fois des marques phoniques comme des écchymoses et comme des frissons, la bouche a mordu la main, elle l'a juste effleurée

musiques d'ombre
(Pierre Reverdy)

C'était il y a si longtemps qu'on ne s'en souvient plus Les corps amoureux, dans un entrelacs de soupirs et de grognements, se conjoignaient et se disjoignaient, occupant ici l'espace d'une panse et d'une hampe, là le temps d'un mince intervalle et d'une haute pointée Juste au bord de l'écrit, juste au bord de l'oral À l'émergence d'un quelque chose — quelqu'un(e) — qui de la même saccade s'écrit et de la même goulée se prononce Dans le bref ébranlement du cri — de l'orgasme

Et la voila partie dans un exposé ou il n'est question que de signifiant, de signifié, de Mais la différance veillait, qui disséminerait ses différences Et

referent, de metaphore, metonymie, morpheme, phoneme, syntagme, algorithme, mise en abîme, metalangage, connotation, subjectivite, theoricite, poeticite Puis avec un faux sourire elle demande a son interlocuteur s'il taquine toujours la muse Il rougit et repond que non Il aurait même eu honte d'avouer qu'il redigeait encore son journal car ce doit être un genre bien perime (Robert Pinget)

l'écriture mandarinale, jetant le discrédit sur la parole artisanale, finit par assurer le prestige du scribe Communiquer, quelle basse illusion, une pauvreté qui traîne les rues Et qui se donne en représentation La pensée écrivante, d'abstraite, est devenue absconse et abstruse Elle discourt d'abondance de sexe et de texte, oui, elle écrit sur et autour, à propos de, elle dit que Elle n'est pas l'indifférenciée folie du flux verbal qui, s'expirant, expulse le sujet du langage Son dessin se hiéroglyphise à seule fin de s'évacuer dans le commentaire

D'où, par réaction paradoxale, les nombreux livres dictés, passés à la moulinette du magnétophone et qui singent la dilection complice qu'entretiennent au plus profond du neuro-moteur la main et la bouche, l'écriture et la parole Car la voix s'écrit, textuellement, au plus secret de la phrase ou du vers De cela, cet innommable au sein du nommé, témoignent les accents et la ponctuation, les blancs de silence et les hiatus bégayants

Que je voudrais être un peintre On n'a pas a savoir lire, ecrire, a connaître syntaxe, grammaire, langues, linguistique, philosophie, elucubrations universitaires, on a juste a peindre ce qu'on voit comme l'ont fait de Stael, Matisse Roger de la Fresnaye, Memling Mais voila, c'est qu'en verite on voit avec la parole avec ce fin ruisseau, le verbe qui fait son petit bruit de genese du thalamus a la glotte (Robert Marteau)

Cette remise en situation du langage, le livre l'opère précisément par les techniques de la mise en page Ce qui cafouille et dérape dans le manuscrit ne doit pas être gommé ou masqué sous prétexte que l'auteur n'est plus qu'une notion idéologique, la main baladeuse d'un vieillard aussi vicieux qu'impuissant

J'ai voulu retrouver, en vain, un passage de Marie de France où la voix de cette inconnue s'impose sans conteste dans sa précarité songeuse et ironique, on jurerait d'une blessure dans la gorge et qui à travers des siècles de prudes théories vient mousser rosément aux lèvres de l'aujourd'hui Je n'ai pas réentendu ces paroles écrites sous le gel de l'histoire Par les jours de soleil elles dégèlent en moi et me montent au visage et je suis une morte anglaise francophone du douzième siècle, non! une mourante qui n'en finit pas de vivre et de m'imprimer un mouvement imperceptible de pur bonheur alors que je feuillette, à l'approche du soir, le journal d'hier, copie conforme à celui du lendemain

retiration

«À quel titre écrivez-vous?», m'a-t-on demandé un matin d'hiver sale et gris où je m'étais en public oublié à quelques confidences d'écrivain un

peu morose J'ai risqué un regard par la fenêtre sur le temps qui paraissait bouché, suspendu dans son vol de notre vie Et je n'ai pas trouvé de réponse Je tournais et retournais dans mon esprit ce fameux *titre* Devais-je entendre ce nom comme celui d'une charge, d'une dignité (1), d'un diplôme? Certaines expressions toutes faites me tambourinaient les tympans «en titre», «à titre de», «à ce titre», «à juste titre» J'écrivais, j'avais écrit sans aucun titre Avec l'insouciance des pertes et profits que met à l'exercice de son métier un artisan retraité Mon heureuse incompétence en toutes sortes de matières me protège de la fausse naïveté Maintenant que j'écris sur le passage du manuscrit au livre, j'avoue sans vergogne que j'ignore à peu près tout des techniques hautement spécialisées par lesquelles on amène un texte privé dans le public Mais quoi! les secrets de la biologie et de la physiologie me restent impénétrables, et pourtant je vis — à en être malade

Il ne se passe pas grand chose, tout compte fait, quand on se précipite sur la langue comme un puceau fébrile qui croit encore qu'on peut s'emparer d'elle, lui faire des choses, la faire crier ou la mettre en morceaux, la pénétrer, inscrire ses griffes le plus vite possible avant l'éjaculation précoce et surtout avant sa propre jouissance à elle
(Jacques Derrida)

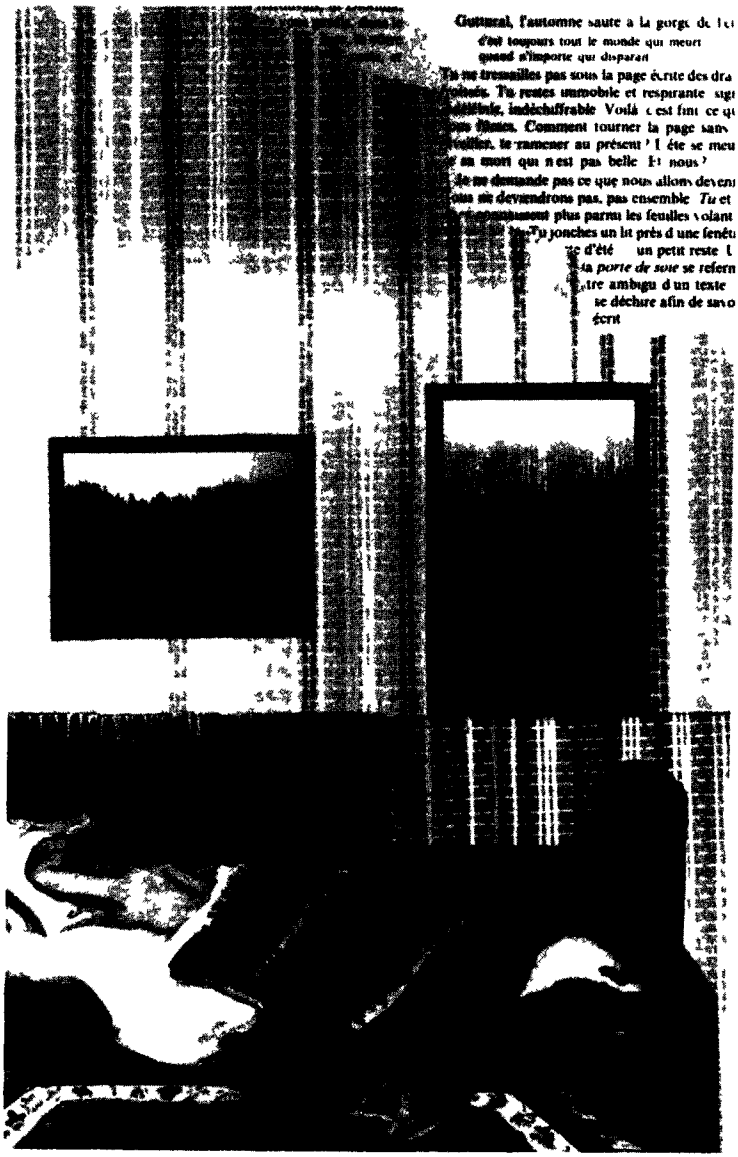
Je tisserai donc encore quelques mailles d'un texte où j'achève de m'empêtrer pour la plus grande joie de l'enfant qui en moi persiste et adore les déguisements mal fichus C'est une continuation au récit du roi nu Les grandes personnes font semblant de vous voir habillé de telle façon qu'elles ne vous reconnaissent pas Et vous riez hautement, sans équivoque, vous vous trahissez, vous souhaitez d'être découvert sur le champ Peine perdu (peine d'enfant) ces grandeurs jouent le jeu jusqu'au bout et nient votre petite vérité À l'esprit d'enfance elles répondent par l'enfantillage Mauvaise lecture, traduisante, d'une écriture subtile

Souvent, lorsque je me mets à t'écrire, ce n'est pas que j'aie l'intention de te dire quelque chose de sérieux Non, c'est pour toucher le feuillet que tu vas tenir entre tes mains
(Abraham Tertz)

Les fils de la trame qui passent sous la chaîne, selon les termes du tisserand, se subtilisent aux yeux des non-voyants Pour qui le cœur, l'âme, ne sont pas devenus faiblesse, vieillerie, le subtil apparaît dans sa continuité incassable et dans sa dure fragilité Rien n'empêche de voir, ce qui s'appelle voir (avec les doigts, par exemple), un manuscrit *sous* la page imprimée, une trace émouvante de main écolière qui s'essaie aux signes du

langage des hommes et par ce banal mystère apprivoisé trouve son lieu dans le monde, sa place sous le soleil, et son ombre amie, fidèle, rampante comme la mort aux allures de chien soumis Un texte me touche dans la mesure où il a été touché, cela se passe de main à main Voilà l'écriture subtile, qui relie au livre le manuscrit, à la maturité, l'enfance, au savoir l'étonnement — et le bonheur à la bonne heure

Nous laisserons ces pages a leur bigarrure
(Michel Deguy)


Gutzwal, l'automne saute à la gorge de l'ét
d'où toujours tout le monde qui meurt
quand n'importe qui disparaît
Tu ne travailles pas sous la page écrite des dra
Tu restes immobile et respirante sig
indéchiffrable Voilà c'est fini ce q
Comment tourner la page sans
te ramener au présent ? L été se meu
qui n'est pas belle Et nous ?
ne demande pas ce que nous allons deven
ne deviendrons pas, pas ensemble Tu et
plus parmi les feuilles volant
jonches un lit près d une fenêt
d'été un petit reste l
porte de soie se refern
ambigu d un texte
se déchire afin de savo
écrit

Jacques Brault, *Trois fois passera*, précédé de *Jour et Nuit*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1981, p 51 Collage de Célyne Fortin